

Un espoir déçu

Hamed Miz

Un espoir déçu

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

La politique congolaise et son impact sur le système éducatif et de formation. Bilan d'un demi-siècle de politiques scolaires en République du Congo. Livre, Paris : Edilivre, 2020.

Moi président, roman, Pointe-Noire : Les éditions LMI, 2020.

*A ma fille Hanick Exaucée
et à mon épouse Nick Raïssa.*

Préface

Ce roman intitulé « *Un espoir déçu* » plonge le lecteur dans une fiction surdimensionnée ayant un lien avec la réalité de la gestion du pouvoir. A l'instar des *soleils des indépendances* d'Amadou Kourouma ou du *pleurer rire* d'Henri Lopes, ce roman décrit avec beaucoup de minutie, dans un style simple et limpide, le comportement du président-monarque, Tonton Bic Rouge.

Il aborde des thématiques à la fois riches et variées. Il peint la société sénégalaise, un pays imaginaire dirigé d'une main de fer par Tonton Bic Rouge, qui, par son incompetence plonge le pays dans de sérieuses difficultés. Ces difficultés qui accablent la quasi-totalité de la population sauf la minorité régnante sont dues en grande partie au comportement des dirigeants qui s'accrochent mordicus au pouvoir, ruinant ainsi l'espoir d'une jeunesse en quête d'un avenir meilleur, et ceci des générations en génération.

« *Un espoir déçu* » est un roman qui permet de revisiter l'histoire d'un pays immensément riche, un pays béni par Dieu, mais malade de ses dirigeants. Ce roman révèle les modes d'accession au pouvoir,

les méthodes et manigances de conservation du pouvoir et la fin tragiques des régimes autoritaires.

En abordant une telle thématique d'une immense richesse littéraire, l'auteur décrypte avec beaucoup de clarté dans un style simple, les conséquences (pour la plupart dramatiques) qui découlent de la conservation du pouvoir et de la fin des régimes « autoritaires ». Ce roman qui s'inspire de certains faits réels de nos sociétés permet aux lecteurs de comprendre les raisons qui sont à l'origine de la conservation du pouvoir, en dépit des difficiles conditions de vie des populations qui ne sont utiles qu'en période électorale, afin de légitimer une démocratie de façade. Là où plusieurs auteurs esquivent les thèmes d'actualité comme celui de la conservation du pouvoir, l'auteur, lui l'aborde sans ambages.

Si la classe dirigeante sanghalaise baigne dans l'opulence, le luxe insolant et jouissent des privilèges démesurés, la majorité de la population croupit dans une misère indescriptible. En abordant donc cette étude, HamedMiz nous fait découvrir certaines manigances, la gabegie financière orchestrées par ceux qui parfois s'installent à la tête des pays illicitement.

Même si les thématiques abordées dans ce roman peuvent être interprétées différemment par les uns et les autres, l'auteur a réussi à se démarquer de ceux qui hésitent d'aborder les thématiques liées à l'exercice du pouvoir dans les pays où l'alternance politique demeure un mythe. Cette fiction décrit une réalité que vivent de nombreuses populations à

travers le monde. Les plus touchés par cette mauvaise gouvernance, sont en grande partie les jeunes qui sont sacrifiés sur l'autel des intérêts égoïstes d'une poignée des personnes.

L'auteur

Chapitre I

Ce jour-là comme à l'accoutumée, le jeune écolier Bic Rouge revient de l'école sous un soleil de plomb, pieds nus et vitre vide. Contrairement à ses habitudes, ce midi il est seul. Sans nul doute à cause de la faim. Le jeune villageois n'avait pas mangé la veille. En vue de vite remplir son ventre vide qui réclame quelque chose depuis des heures car son école ne dispose pas de cantine, il emprunte des raccourcis. Arrivé à la célèbre place de la République, le jeune homme est interpellé par un vieillard cacochyme qui ne tient debout que grâce à sa canne.

– Bonjour fiston !

– Bonjour grand-père.

Le jeune villageois qui a choisi la solitude pour vite regagner le domicile et ainsi se redonner de la force est contraint de supporter encore quelques instants. Bien qu'il trouve cet arrêt impromptu enquiinant, son éducation l'oblige à concéder du temps à ce vieillard. Sa maman chérie Judith Lolo l'a appris que les jeunes doivent respect, obéissance et soumission aux personnes âgées.

– Bic Rouge, lui dit le vieillard cacochyme,...

Le jeune écolier en tenue scolaire bleue et kaki sursaute en entendant le vieillard l'appeler par son nom. D'où me connaît-il se demande in petto le jeune Bic Rouge, car c'est pour la première qu'il le voit. Mais comme par télépathie, le vieillard répond aux interrogations du jeune écolier.

Tu t'étonnes de ce que je t'appelle par ton nom ? Je te connais dès ton enfance. Je dirai même avant ta naissance renchérit-il.

Tétanisé dans un premier temps par ces révélations, le jeune Bic Rouge se reprend. Par politesse, le jeune écolier ne pose pas précipitamment de questions. Il ne souffre pas de la légèreté verbale qui caractérise la plupart des jeunes de son âge. Toutefois, il s'interroge sur l'identité réelle de ce vieillard qui se prête à tous les qualificatifs possibles : devin, ange, féticheur, dieu, etc. Comment peut-il prétendre me connaître dès le ventre de ma maman chérie, Judith Lolo alors que je ne l'ai jamais vu ici à Yamba ? dit de façon inaudible Bic Rouge. Où donc se cachait-il pour que j'ignore son existence depuis tant d'années ?

Curieusement comme à ses premières interrogations, le vieux croulant apporte des réponses à ces interrogations inaudibles.

– Oh fiston, sois sans crainte. Je m'appelle Foundika Dubois, Vieux Dubois pour les intimes. Je sais que tu es fatigué pour n'avoir pas mangé hier. Cela t'arrive très souvent depuis la mort de ton père, Maurice Litounzi (*encore une autre révélation*)

qui trouble le jeune écolier, davantage ébahi) et récemment de ta mère, Judith Lolo.

Très dubitatif, il affiche une mine ahurie et quidditative.

– D’où connaissez-vous mon père ? finit par lui demander le jeune Bic Rouge.

– Je connais ton père depuis des lustres.

– Mais d’où vient que je ne vous connaisse pas ; alors que je connais tous les amis de mon feu père ?

– Je ne pense pas que tu les connais tous. La preuve, tu m’ignorais alors que je suis un ami d’enfance de ton père.

A l’ouï de ces paroles invraisemblables pour le gamin, même sa faim a disparu. Aussi, la chaleur accablante qui brûle toute la verdure n’a-t-elle plus d’effet sur cette peau juvénile.

– Si je peux me permettre,...

– Oui.

– C’est sans nul doute que vous connaissez aussi ma mère ?

– Mais bien sûr. Est-ce possible que je connaisse ton père et que j’ignore sa mignonne femme, Judith Lolo ? Dans sa jeunesse, ta mère était d’une beauté indescriptible. Elle était extraordinairement belle comme une fée. Que de bagarres sa beauté a provoquées dans la contrée !

Ces paroles ravivent les souvenirs du jeune écolier. Effectivement son père lui disait que sa maman